

**Mengus (Christiane) et Koenig (Pierre), Christiane,
Strasbourg, 1939-1945**

Éditions SALDE, 2014, 204 p.

Jean-Noël Grandhomme



Édition électronique

URL : <http://alsace.revues.org/2517>

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et
d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2016

Pagination : 485-486

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Jean-Noël Grandhomme, « Mengus (Christiane) et Koenig (Pierre), Christiane, Strasbourg, 1939-1945 », *Revue d'Alsace* [En ligne], 142 | 2016, mis en ligne le 01 octobre 2016, consulté le 01 novembre 2016.
URL : <http://alsace.revues.org/2517>

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

Tous droits réservés

en 1936, élu conseiller général du canton de Wintzenheim en août 1935 avec le soutien des communistes.

Son pacifisme, ses voyages fréquents en Allemagne, ses procès lui valent, à partir de 1938, des attaques de plus en plus violentes. Arrêté en octobre 1939 sous l'inculpation d'atteinte à la sûreté extérieure de l'État, il est emprisonné à Nancy. Libéré le 14 juillet 1940, sur injonction de l'Allemagne, il souscrit, le 18 juillet 1940, au manifeste des Trois-Épis qui demande l'intégration de l'Alsace au Troisième *Reich*. Directeur des éditions *Alsatia* en juillet 1940, il se rend en France pour évoquer la situation alsacienne, plaçant pour une Alsace-Lorraine autonome, sans succès. Le 2 décembre 1944, Rossé échappe à une perquisition de la Gestapo. Quand il sort de sa cachette le 3 février 1945, il se livre aux autorités militaires. Arrêté, jugé du 29 mai au 12 juin 1947, il est condamné à quinze ans de travaux forcés, à vingt ans d'interdiction de séjour, à l'indignité nationale et à la confiscation de ses biens. Il meurt, le 24 octobre 1951, dans la maison centrale d'Eysses à Villeneuve-sur-Lot, ayant passé 2 450 jours de sa vie en prison.

Ce destin tragique, dans un contexte de deux nationalismes français et allemand exacerbés, est évoqué par Michel Krempper. Bien documenté, avec des textes inédits, dans un contexte correctement présenté en ayant recours à une bibliographie où le meilleur (Bankwitz, Baechler, Igersheim, Strauss, Irjud, Wahl) voisine avec du moins bon (Zind, voir *RA* 1980, p. 296), l'ouvrage de Michel Krempper s'insère dans un courant qui réhabilite, à juste titre, des personnes comme Jean Keppi (biographie par Bernard Wittmann en 2014) par exemple.

Pour autant, le recenseur se doit de relever le parti pris de l'auteur. Revendiquant ses opinions, Michel Krempper se laisse guider par l'indignation (qui n'est pas une science auxiliaire de l'histoire), comme souvent dans ce type de thèse. Ce n'est, à notre sens, pas le meilleur moyen de rendre service à la mémoire de Joseph Rossé. Un lecteur contemporain peut trouver par lui-même, sans qu'il soit nécessaire d'abuser d'excès de langage, le tragique d'une vie et d'une époque.

Claude Muller

MENGUS (Christiane) et KOENIG (Pierre), *Christiane, Strasbourg, 1939-1945*, Éditions SALDE, 2014, 204 p.

Sous forme romancée, Pierre Koenig, ancien officier des sapeurs-pompiers qui n'a pas connu la guerre, raconte ici l'histoire de sa sœur aînée Christiane – elle-même fille d'un pompier de la caserne du quai Finckwiller, née en 1934. C'est, à travers le regard reconstitué de cette enfant, la vie des Strasbourgeois de l'époque de la tourmente qui nous est ici retracée. Cela commence par l'évacuation à Châteauroux en

septembre 1939, tandis que le père, mobilisé, participe à la Drôle de guerre, puis à la Débâcle, avant d'être fait prisonnier par la *Wehrmacht* à Haguenau. Libéré comme Alsacien, il rentre à Strasbourg, où il est vite renvoyé du corps des pompiers et trouve du travail comme ébéniste chez un patron allemand de la Krutenau. Même s'il pratique le canoë dans l'organisation sportive de la SS (*Sportgemeinschaft-SS*), installée dans son immeuble, il a affaire à la *Gestapo* pour son esprit bravache et parce qu'il n'a pas sa langue dans sa poche.

Pour sa fille, en dépit des circonstances, la vie continue, avec par exemple les jeux dans la neige au cours de l'hiver de 1940-1941. Le contraste entre l'existence difficile des adultes dans un environnement nazi et l'insouciance des enfants est un sujet d'étonnement, mais, en fait, d'espoir dans l'humanité. Scolarisée à la *Gudrunschule*, l'ancienne institution Sainte-Clotilde, Christiane Koenig subit la germanisation et la nazification imposées à tous. Cela ne déclenche cependant pas chez elle une aversion pour la langue allemande, qu'elle apprend presque en s'amusant à l'aide de la bande dessinée *Max et Maurice* ; même si l'écriture gothique lui donne beaucoup de mal.

L'incorporation de force de Marcel Koenig dans la *Waffen SS* en avril 1943, la pénurie et les soucis du quotidien, la mère obligée de travailler elle aussi pour un Allemand à la *Metzger Buchhandlung* (librairie *Kléber*), les bombardements alliés – terrifiants pour la fillette apeurée –, qui manquent de la rendre orpheline en septembre 1944 : la petite fille, maintenant âgée de dix ans, s'en souvient bien. La Libération de Strasbourg par la 2^e DB du général Leclerc le 23 novembre, précédée par la fuite honteuse des Allemands, est elle aussi restée imprimée dans son esprit ; tout comme les incertitudes de l'opération *Nordwind*, en janvier 1945, lorsque les Allemands tentent de reprendre la ville. Et, parallèlement à la grande histoire, une veillée de Noël entre femmes (grand-mère, mère, fille) et les premiers émois amoureux face au jeune Maurice, un voisin, nous ramènent à l'histoire particulière d'une famille. Le 11 février 1945, Christiane Koenig n'aurait voulu manquer pour rien au monde la visite du général De Gaulle, qu'elle réussit à apercevoir place Broglie. Tandis que l'école reprend en français sous l'égide des sœurs de Ribeauvillé, il reste une ombre au tableau : l'absence de ce père que sa fille a surnommé « Errol Flynn ». Quand il rentre, le 2 juillet, elle a d'abord du mal à le reconnaître. Et puis la vie reprend son cours.

Parce qu'il est bien écrit, parce que les témoignages de petites filles sur la guerre sont rares et parce qu'il est émouvant et plein d'intérêt pour l'histoire de la vie quotidienne des Alsaciens sous l'annexion de fait, ce petit livre mérite une place dans toutes les bibliothèques.

Jean-Noël Grandhomme